

3 ANIMAUX PRÉCIEUX POUR NOTRE PLANÈTE



LES VERS DE TERRE

Jour et nuit, ils creusent des galeries qui favorisent la bonne aération du sol, le développement des racines et la circulation de l'eau. Stars de nos sols, ils sont en moyenne 1 tonne par hectare.



LES FOURMIS

Attention les yeux, elles sont 20000000000 000000 (lisez vingt millions de milliards). En creusant des tunnels, elles aussi aèrent le sol et retournent la terre.



LES CLOPORTES

Experts en agroforesterie, ils se nourrissent de débris végétaux, accélérant ainsi la fabrication de l'humus et contribuant à la vitalité du sous-bois.



MARINE LEGRAND, anthropologue de l'environnement

Ils inventent demain

“NOS DÉCHETS CORPORELS SONT DES RESSOURCES!”

La chercheuse nous invite à considérer l'intérêt des toilettes sèches pour l'environnement.

Quel enjeu représentent les déchets corporels ?

Nos excréments contiennent de la matière organique, de l'azote et du phosphore qui sont essentiels à la vie. Aujourd'hui, quand on tire la chasse d'eau, ces nutriments sont envoyés dans les eaux usées qui doivent ensuite être « nettoyées ». Et il en reste toujours une partie qui part dans les rivières et les mers. Azote et phosphore nourrissent alors les algues qui prolifèrent et sont responsables des marées vertes. La gestion de nos excréments pose donc deux enjeux environnementaux : celui de l'eau potable, car plus de 30 % de l'utilisation de l'eau domestique passe dans la cuvette des toilettes, et l'usage de l'azote et du phosphore qui, au lieu de polluer le milieu aquatique, pourraient être valorisés en engrais naturels.

On pourrait donc les réutiliser ?

Oui ! Ce sont des ressources pour l'agriculture. Avant l'existence de la chasse d'eau,

on collectait ces matières pour les mettre dans les champs, à l'instar des fumiers animaux. Aujourd'hui, il faudrait collecter séparément les urines et les matières fécales. Techniquement, c'est possible sans relents d'odeurs, sans problème d'hygiène et sans risques sanitaires. Mais cela implique aussi et surtout de considérer autrement nos toilettes et nos excréments.

Y a-t-il déjà des expérimentations ?

Oui. À Paris, Bordeaux et Troyes, plusieurs bâtiments ont été équipés de toilettes sèches séparatives, afin d'assurer une meilleure gestion des excréta (substance excrétée par un organisme vivant) qui sont traités sur place ou régulièrement collectés par des professionnels. Les retours des habitants sont satisfaisants. Et, si l'on en juge par l'augmentation du nombre d'adhérents aux groupes Facebook dédiés, les toilettes sèches intéressent de plus en plus de personnes.

Pour en savoir plus : leesu.fr/ocapi.

ENVIE DE... S'Y RETROUVER ENTRE LE BIO ET LE CIRCUIT COURT

Quand un produit estampillé bio parcourt des milliers de kilomètres en avion, bateau ou camion, générant ainsi des gaz à effet de serre, difficile de considérer qu'il est bon pour la planète!

D'autant que si le bio français répond à des normes précises, ce n'est pas toujours le cas du bio étranger. Toutefois, la réglementation impose désormais que les produits bio exportés dans l'UE respectent les mêmes critères que les produits européens. Ainsi, si vous achetez aujourd'hui des tomates bio produites hors UE, elles sont censées respecter le même cahier des charges que les tomates bio européennes. Pour autant, leur acheminement continue de générer du CO₂ ! Les aliments en circuit court sont-ils donc préférables ? Pas forcément, puisqu'ils peuvent avoir été arrosés de pesticides quand ils ont été produits en agriculture conventionnelle. Cependant, l'Ademe estime que près de 10 % des exploitations en circuit court pratiquent l'agriculture biologique contre 2 % en circuit long. Manger local, donc de saison, c'est bien. Si, en plus, c'est bio, c'est parfait !

